
EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS - LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS - LYON - CACHAN

Durée : 2 heures Coefficients : PARIS 3 LYON 1,5 CACHAN 2

MEMBRES DU JURY : E. Baneth, D. Baud, J. Fromonot, MP. Ponpon, AM. Roussel, A. Saber

Rappelons tout d'abord les modalités de l'épreuve : les candidats doivent, en deux heures, traduire en français un extrait d'article de presse d'environ 300 mots, avant de répondre à deux questions liées au sujet (généralement scientifique) du texte. La version est notée sur douze points, et chaque question sur quatre points.

Version

Le texte à traduire, un éditorial du magazine *Scientific American* sur l'augmentation des coûts de la santé aux États-Unis, présentait plusieurs types de difficultés de traduction.

La **syntaxe** de certaines phrases a posé des problèmes à bon nombre de candidats. Dans des segments comme "*notwithstanding the entreaties of drug companies and equipment manufacturers to do the opposite*", il fallait au moins identifier la nature des éléments et leurs relations, en particulier pour éviter de prendre "*notwithstanding*" pour un verbe (ce qui a donné des traductions comme *« sans écouter les compagnies pharmaceutiques... »). De même, dans "*leading physicians to joke*", certains candidats ont pris "*leading*" pour un adjectif qualifiant "*physicians*".

Cette version contenait également quelques difficultés d'ordre **lexical**, qui pouvaient néanmoins, dans la plupart des cas, être résolues en déduisant le sens des mots inconnus de leur contexte. Ainsi, "*spending binge*" pouvait se comprendre aisément, et a souvent été traduit de façon acceptable. En revanche, le jury s'étonne du nombre de copies dans lesquelles "*physicians*" a été traduit par *« physiciens ». Un faux ami si courant devrait être connu, a fortiori de candidats qui passent un concours scientifique. D'autres mots très simples (comme "*yet*") ont été mal traduits dans un nombre non négligeable de copies. Enfin, les candidats sont encouragés à utiliser leur bon sens pour régler les problèmes lexicaux : combien de *« chiens de garde » et autres *« garde fous », complètement incongrus dans le contexte, pour traduire "*watchdog*" ! De même, le jury se demande par quel miracle physique les voitures pourraient *« traverser les hôpitaux de la ville », et cherche encore ce que peuvent bien être *« les sociétés médicamenteuses » et *« les entreprises de drogue » (traductions de "*drug companies*").

Certains passages du texte ne présentaient pas de réelles difficultés de compréhension, mais la **mise en français** pouvait poser des problèmes. La tentation du calque était alors forte, mais ce procédé de traduction, qui peut être tout à fait recevable, ne convenait pas s'il menait à des traductions comme *« les 47 millions de non assurés de la nation » (pour "*the nation's 47 million uninsured*") ou *« fournira un frein puissant à » (pour "*will provide a powerful brake to*"). Le calque peut même donner lieu à des absurdités, comme la traduction de "*per capita incomes*" par *« revenus par capitaux ». Rappelons que le non sens est une des fautes les plus lourdement sanctionnées.

Le jury tient à rappeler que l'omission est également à éviter absolument. Dans certaines copies, ce sont de petits mots qui n'ont pas été traduits : ainsi "*near*" a parfois été oublié dans "*the near halving of cardiac arrest deaths*", sans doute parce que sa présence rendait plus difficile la traduction du segment. Enfin, les candidats sont invités à être très attentifs à la qualité du français qu'ils écrivent. Outre les fautes d'orthographe classiques (*« la santé »), les fautes d'accord (*« les dépenses de santé... dépassait », trouvé dans un nombre important de copies), les fautes de construction coûtent cher

(*« plusieurs candidats démocrates, parmi eux les sénateurs... », *« nous ne payons seulement pour ce qui marche »). Attention enfin aux fautes d'étourderie : certains candidats ont par exemple traduit "Venezuela" par « l'Argentine », qui n'est qu'un faux sens mais qui fait néanmoins perdre des points.

Questions

Les essais sont en général de bonne facture, les étudiants paraissent rompus à l'exercice. Les argumentaires sont souvent riches et bien construits. Par conséquent, cet exercice s'avère peu discriminant. Cependant, certains candidats n'ont traité qu'une seule question, voire aucune. Il ne s'agit sans doute pas d'un problème de gestion du temps, étant donné que les candidats concernés avaient, la plupart du temps, réalisé une bonne version. Visiblement, ils estimaient avoir récolté suffisamment de points grâce à la traduction, et ont négligé les exercices de rédaction. Le jury regrette profondément ce comportement, car l'épreuve sanctionne une formation de deux ou trois ans en classes préparatoire. Il est dommage de ne pas rechercher, le jour du concours, une évaluation objective du travail accompli.

La première question porte sur la compréhension de l'article traduit : elle appelle une reformulation des idées du texte, et ne doit en aucun cas être un copié-collé paresseux de morceaux de phrases de celui-ci. On ne saurait trop insister sur l'importance d'une formulation précise, pour rendre compte du contenu du texte de façon fidèle et non approximative. D'autres idées que celles de l'article peuvent bien évidemment venir compléter la réponse, ce qui était particulièrement souhaitable cette année, étant donné que seule la moitié de l'augmentation des dépenses était expliquée dans le texte.

La deuxième question invite à une réflexion plus générale, ici sur le financement de la recherche. Beaucoup de candidats ont malheureusement esquivé la question du "How", en se contentant d'un développement se réduisant à "*it is difficult to assess the efficiency of scientific research*" (qui était un point tout à fait pertinent, mais qui devait venir nuancer le propos, et non remplacer la réponse à la question posée). Là encore, la rigueur et la précision de l'expression des idées sont primordiales. Il faut éviter les formulations simplistes, ou les pirouettes qui mènent à des absurdités (comme "*expenditure on scientific research is always efficient*" ou "*we shouldn't seek efficiency in research*").

Les candidats doivent garder à l'esprit que la qualité de l'argumentation et le contenu de la réponse sont pris en compte dans la notation. De même, il est important de structurer son propos pour plus de clarté – ce qui ne veut pas dire se contenter d'aller à la ligne de temps en temps, mais bien d'articuler les différents points de façon logique.

Concernant l'anglais proprement dit, rappelons que le jury sanctionne bien évidemment les fautes de langue, mais prend également en compte la richesse et l'idiomatisme de l'anglais utilisé. Les candidats doivent donc faire la chasse aux fautes, en particulier aux fautes graves (accord, syntaxe, temps), mais également essayer d'enrichir leur expression.

Parmi les fautes de grammaire récurrentes dans les essais, signalons ici deux points :

- attention aux indéterminables (*"*there are few evidences of the efficiency of a scientific research*")
- le génitif est souvent employé de façon abusive (*"*A mathematics' exercise*", *"*those imaging techniques' efficiency*", *"*US' technophilia*").

Concernant le vocabulaire, rappelons que le barbarisme est une faute très grave, et pourtant fréquente (*"*provocate*", *"*undoubtful*", *"*medicament*", *"*determinate*", *"*observate*", *"*theorical*"). Enfin, les candidats sont censés maîtriser le vocabulaire scientifique de base, et ne devraient pas écrire *"*scientific*", *"*the scientific*", ou encore *"*to lead experiences*" !

Certains essais sont incompréhensibles à cause de l'accumulation de fautes et de tentatives maladroitement de "caser" de belles expressions, souvent utilisées à tort et à travers par les candidats qui ont des difficultés en expression écrite. Cependant, certains candidats ont proposé des arguments pertinents exposés dans une langue claire et riche. Rappelons en conclusion qu'un entraînement régulier et un travail sérieux sont les gages de la réussite aux deux parties de l'épreuve.